

Michel Tremblay
Liberté 65

Luc Boulanger

Volume 4, numéro 2, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulanger, L. (2008). Michel Tremblay : liberté 65. *Entre les lignes*, 4(2), 36–38.

Michel Tremblay

Liberté 65

Figure incontournable de la culture québécoise, Michel Tremblay a érigé depuis les années 60 une œuvre imposante, tant par son volume que par sa forme, par sa diversité que par son impact sur la société. En 40 ans, il a écrit pas moins de 26 pièces de théâtre, 25 romans et récits autobiographiques, 3 comédies musicales. Sans parler des nombreux contes, scénarios, nouvelles, traductions et chansons. Traduites en 36 langues, ses pièces ont été jouées à travers le monde. Portrait d'un sage.

LUC BOULANGER



LA TRAVERSÉE DU
CONTINENT
Leméac
Actes Sud,
2007

Le fils de « la grosse femme » a eu 65 ans l'été dernier. Il a fêté cet anniversaire avec son chum à Paris, chez un ami qui habite dans l'ancien appartement de Françoise Sagan, près de la Tour Eiffel, où il a séjourné près de deux mois. De retour à Montréal, Michel Tremblay a reçu par la poste son premier chèque de pension de vieillesse. Mais n'allez pas croire que l'auteur d'*Hosanna* va prendre sa retraite. Que non !

Michel Tremblay affirme être plus en forme aujourd'hui qu'à 50 ans. Depuis qu'il a « frôlé la mort deux fois en sept ans » (une opération au cerveau en 1998, puis un cancer de la gorge en 2005 dont il est totalement guéri), il n'a jamais autant travaillé. « Quand j'ai appris que j'étais en rémission, je me suis lancé dans

continent par exemple, c'est le long voyage en train de Nana, un personnage inspiré de la mère de Tremblay, Rhéauna Rathier, qui, à 12 ans, en 1913, est partie seule de Saskatchewan rejoindre sa mère à Montréal. « Quand j'étais jeune, ma mère disait qu'elle avait dû traverser le Canada deux fois pour rencontrer mon père ! Après son premier voyage, elle en a fait un autre à 18 ans avant de s'installer à Montréal. J'ai souvent supputé sur mes chances de venir au monde si ma mère n'avait pas pris ce train. Et j'ai imaginé un roman où je ferais vivre un voyage initiatique à une petite fille qui va voir et rencontrer plein de choses sur son chemin. Bien sûr, tout est inventé, sauf les noms de ma mère et de ses deux sœurs. »

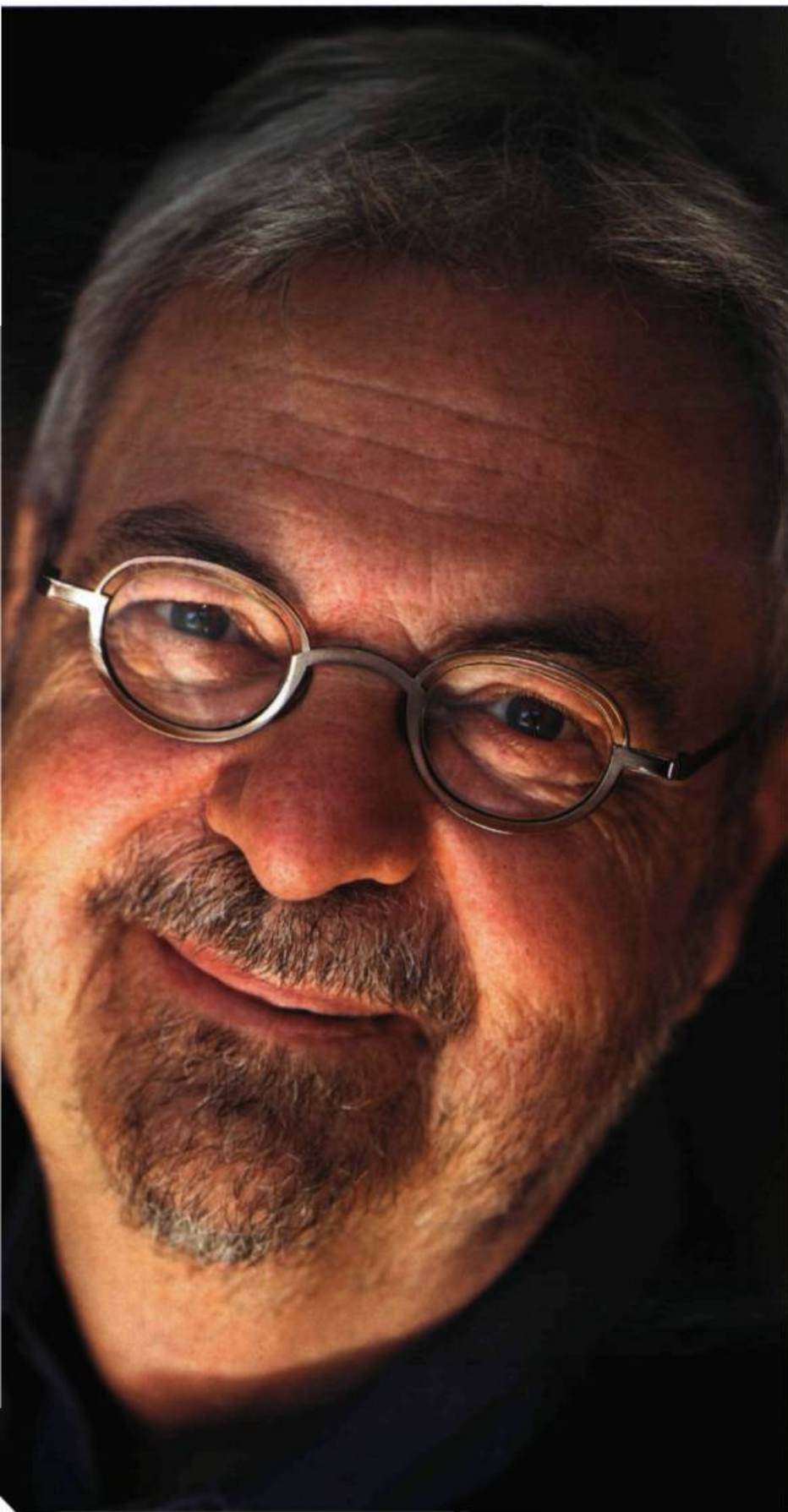
« L'aspect le plus extraordinaire dans ce métier, c'est encore d'être assis à ma table de travail et d'écrire. »

l'écriture comme jamais », dit-il. Deux pièces de théâtre, la traduction d'une pièce américaine, deux romans : *Le Trou dans le mur* (paru à l'automne 2006) et *La Traversée du continent* (paru cet automne).

QUAND LA PENSÉE VOYAGE

Pour Michel Tremblay, à l'origine d'un roman ou d'une pièce, il y a d'abord un sujet qui s'impose. Pour *La Traversée du*

Michel Tremblay avoue que la jeune Nana lui a donné du fil à retordre. « Je n'aime pas que les personnages d'enfants soient porte-parole de l'auteur. C'est facile de les rendre plus intelligents et matures que leur âge. J'essaie donc de faire vivre à mes personnages d'enfants, des choses qui les feront évoluer », explique le créateur de Marcel, cet enfant pas comme les autres, héros des *Chroniques du Plateau-Mont-Royal*.



POUR LA GALERIE

Nana et Albertine. Thérèse et La Duchesse. La faune de la « Main », dans les années 60 et 70, et celle du Plateau des années 40 et 50. Michel Tremblay puise toujours à la même source de son imaginaire. « Ces personnages-là, je vais les traîner avec moi jusqu'à la fin de mes jours. Je vais les tuer, puis les ressusciter ; les vieillir, puis les rajeunir... »

D'ailleurs, on lui a parfois reproché de se répéter... « C'est vrai, dit-il. J'ai lu dans le dernier livre de René-Daniel Dubois (*Entretiens*, Leméac, 2006) que les auteurs de plus de 50 ans se répètent et allongent toujours la sauce. Je me suis senti un peu visé (rires...). Est-ce que, en littérature, durer signifie nécessairement allonger la sauce ? J'espère que non. Par contre, je peux vous dire qu'après 50 ans d'écriture, je réussis toujours à oublier que les mots qui défilent sur mon écran cathodique vont être confiés à d'autres mains que les miennes, puis se transformer en un objet qui sera lu par d'autres personnes. À mes yeux, l'aspect le plus extraordinaire dans ce métier, c'est encore d'être assis à ma table de travail et d'écrire. »

DES MOTS POUR LE DIRE

C'est à 14 ans que le petit gars du Plateau-Mont-Royal a commencé à écrire des poèmes. « À l'école, j'apprenais la versification comme tout le monde, raconte-t-il. Par hasard, je suis tombé sur un recueil de poèmes en vers »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM

libres d'Anne Hébert. J'ai adoré sa poésie. Et j'ai aussi commencé à écrire en vers libres. Un jour, comme devoir, j'ai remis un poème sur la création du monde. Et le professeur m'a accusé d'avoir plagié le poète Charles Péguy! Ça m'a tellement traumatisé que j'ai continué d'écrire, mais en cachette. Plus tard, en 1964, quand j'ai soumis ma pièce *Le Train* au concours des jeunes auteurs de Radio-Canada, j'ai utilisé, en plus d'un pseudonyme, un faux nom. Heureusement, j'avais mis mon vrai numéro de téléphone dans l'enveloppe. Quand ma tante a reçu un coup de fil pour un dénommé Michel Rathier (le nom de ma mère, morte l'année d'avant), elle a compris que c'était pour moi!

LES MATINS D'ÉCRITURE

Michel Tremblay est un homme d'habitudes. La routine le sécurise. À Key West ou à Montréal, il lit toujours deux heures au milieu de l'après-midi dans un café. Il mange toujours aux mêmes heures. Et l'écriture n'y échappe pas. Quand il travaille à un roman ou à une pièce, il écrit de neuf heures du matin à midi. Tous les jours, sans jamais sauter une journée. « Je travaille parfois à Noël, au jour de l'An ou à Pâques, dit-il. Je ne peux pas cesser d'écrire un matin, parce que j'ai peur que le fil se rompe. De plus, je dois m'endormir chaque nuit en ayant en tête la première phrase ou la réplique que j'écirai le lendemain en me levant. Par contre, quand je suis en congé, je ne culpabilise pas si je n'écris pas une ligne. »

HUMILITÉ, MAGIE ET SAGESSE

Avec plus d'une soixantaine d'ouvrages publiés, de quoi Michel Tremblay est-il le plus fier? « C'est difficile à répondre.

Spontanément, je peux nommer *Albertine en cinq temps*, *Les Belles-sœurs* ou *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Mais ce dont un auteur est le plus fier, ce n'est pas nécessairement ce qu'il a écrit de meilleur. Par exemple, avec *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes*, je m'étais donné le défi d'écrire un roman avec un protagoniste antipathique. Je voulais que le lecteur soit incapable d'aimer ou même de haïr François Villeneuve... Au risque que le livre laisse indifférent. Ce qui est arrivé : *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes* est celui de mes romans qui s'est le moins bien vendu au Québec. Mais j'en suis fier malgré tout. »

N'est-ce pas là... le privilège d'un auteur à succès?

« Peut-être... Mais, honnêtement, je ne pense pas au succès en écrivant. Et je ne connais aucun auteur qui écrit en pensant à l'argent, aux ventes de livres. Certes, il y a les romans Harlequin ou ceux de Barbara Cartland. Mais c'est autre chose. C'est une industrie. Pas de la littérature. »

Quand on interroge Tremblay sur l'événement le plus marquant de sa carrière, il a l'embarras du choix : « Je me rappelle avec émotion la première d'une production des *Belles-sœurs* à Florence, et aussi celle de *Sainte Carmen de la Main* en Finlande, avance-t-il. D'ailleurs, chaque fois que j'assiste à la première d'une de mes pièces à l'étranger, c'est un moment magique. Je réalise que je n'ai pas travaillé en vain. Que tout ce que je me suis efforcé de démontrer depuis 40 ans, avec André Brassard, c'est-à-dire l'idée qu'un artiste n'est jamais plus universel que lorsqu'il est local, prend tout son sens. »

À 65 ans, Michel Tremblay aurait-il atteint l'âge de la sagesse?

Cet automne, outre la publication d'un roman, deux des pièces de Michel Tremblay sont reprises : *Encore une fois si vous le permettez*, au Trident à Québec et *Le Vrai monde?*, chez Duceppe à Montréal (jusqu'au 8 décembre 2007). L'auteur collaborera aussi aux *Contes urbains*, présentés à la Licorne, à Montréal (du 1^{er} au 22 décembre 2007). Enfin, deux nouvelles pièces devraient être produites la saison prochaine dont l'une, actuelle et sulfureuse, s'inspire d'*Antigone* de Sophocle, et écorche un homme d'affaires québécois.

OUVRAGES SUGGÉRÉS TOUS AUX ÉDITIONS LEMÉAC

CHRONIQUES DU PLATEAU-
MONT-ROYAL :

DES NOUVELLES
D'ÉDOUARD
1984

THÉRÈSE ET PIERRETTE À
L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES
1980

LA GROSSE FEMME
D'À CÔTÉ EST ENCEINTE
1978

RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES

BONBONS ASSORTIS
Leméac/Actes Sud,
2002

UN ANGE CORNU AVEC
DES AILES DE TÔLE
1994

DOUZE COUPS DE
THÉÂTRE : RÉCITS
1992

LES VUES ANIMÉES
1990

ROMANS ET NOUVELLES

LE TROU DANS LE MUR
2006

LE CAHIER NOIR
2003

LE COEUR ÉCLATÉ (suite
du *Coeur découvert*)
1993

LE COEUR DÉCOUVERT :
ROMAN D'AMOURS
1986

THÉÂTRE

LES BELLES-SŒURS
LA DUCHESSE DE LANGEAIS,
précédé d'HOSANNA
ALBERTINE EN CINQ TEMPS

ENTRETIENS

PIÈCES À CONVICTION
Luc Boulanger
2001